

« L'eau sacrée » Que nous enseigne la spiritualité autochtone?

Rezebeth Noceja, candidate
Sœurs de la Providence de l'Ouest canadien

De même que le sang donne vie à notre corps, l'eau donne vie au corps de la Terre Mère. L'eau est un élément inséparable de la création que Dieu nous a donnée et elle fait naître et grandir absolument tout ce qui respire. Comment ne pas affirmer alors qu'elle est « sacrée »?

Le rassemblement national JPIC (Justice, Paix et Intégrité de la Création) organisé par la CRC, intitulé « L'eau sacrée », était le premier auquel j'assistais où l'on mettait l'accent sur la spiritualité autochtone, la justice sociale et les problèmes écologiques en lien avec l'eau. L'eau est assurément l'élément, le lien, qui rattache tous les domaines de la vie en société et l'on ne peut évoquer la dimension spirituelle du respect pour l'eau sans parler du besoin social de l'accès à l'eau.

L'exploitation de l'eau

Justement, comme il a été souligné à plusieurs reprises pendant le congrès, l'exploitation politique de l'eau est aussi une réalité. Tout ce dossier était nouveau pour moi, si bien que la somme et la qualité de l'information présentée m'ont beaucoup éclairée. J'avais l'habitude d'acheter de l'eau embouteillée, avant même d'arriver au Canada, sans avoir conscience des conséquences écologiques et de l'injustice sociale commise par les grandes sociétés qui commercialisent cette ressource naturelle.

Heureusement, il y a des gens comme Maude Barlow et le père Nicolas Barla, et des organisations comme KAIROS, Développement et Paix et Écologos, qui nous sensibilisent aux circonstances concrètes dans lesquelles se fait l'exploitation de l'eau.

Le déversement de déchets dans les cours d'eau, la privatisation de la ressource, les processus technologiques qui affectent la nature, comme l'extraction du pétrole et du gaz par fracturation hydraulique, et l'exploitation minière qui altère l'équilibre géologique et donc la nappe phréatique, sont autant d'exemples de ce type d'exploitation. Or cela se fait non seulement au Canada, mais partout dans le monde, et cela contribue à l'évolution rapide du climat à l'échelle planétaire.

Un membre de la famille

La diffusion de l'information est essentielle pour résoudre la crise de l'eau, mais un facteur encore plus fondamental, c'est de prendre conscience du caractère sacré de l'eau. En acceptant et en adoptant la spiritualité autochtone qui respecte la nature et voit en elle « un membre de la famille », nous pouvons vraiment nous engager à protéger la nature, à protéger notre « sœur l'eau ».

Le premier jour du rassemblement, j'ai vu l'Aînée Josephine Mandamin se déplacer à l'aide d'un déambulateur. Elle disait qu'à l'époque de la conférence elle terminait sa dernière « marche pour l'eau ». C'est ce que j'appelle de la détermination : un amour profond pour « l'eau sacrée ». Cette femme a des convictions et il n'y a pas de diagnostic

médical ou de difficulté physique qui l'empêchera de terminer ce qu'elle a entrepris. Elle a fait les cinq Grands Lacs et d'autres plans d'eau comme le fleuve Saint-Laurent.

Comment n'aimerait-elle pas l'eau? Elle voit en elle quelqu'un de sa famille, qui entend, qui parle et qui a des émotions exactement comme un être humain. Elle parle de la Terre Mère ou de sa sœur l'eau comme elle parlerait d'une femme. Le cycle de purification chez la femme, qu'on appelle « le temps de la lune », se compare à la phase où la force gravitationnelle de la lune affecte les marées de la Terre Mère.

En évoquant l'exploitation de notre Mère la Terre, l'Aînée Josephine disait « prostitution » comme s'il s'agissait du corps d'une personne. « Ceux qui courent après l'argent prostituent le corps de la Terre Mère », disait-elle. C'est malheureusement la même chose quand on fait le commerce de l'eau comme d'une marchandise au lieu de voir en elle un don de Dieu offert gratuitement à tout le monde.

Tous apparentés

Le rôle des femmes, des femmes autochtones en particulier, dans la protection de l'eau vient de ce que les femmes conçoivent et portent la vie en elles, et qu'à cette vie, protégée pendant neuf mois, l'eau sert de berceau dans le sein de la femme. L'eau est donc bien synonyme de vie. L'Aînée Josephine Mandamin insiste : nous sommes toutes et tous de la même famille. En fait, tout notre ADN se forme dans l'eau, nous naissons toutes et tous de l'eau de sorte que nous sommes toutes et tous parents, quelle que soit la couleur de notre peau.

Dans la prière d'hommage aux quatre points cardinaux, soeur Priscilla Solomon, CSJ, a prié pour nos frères et nos sœurs à la peau rouge, blanche, noire et jaune, pour indiquer que nous sommes tous apparentés. En acceptant et en adoptant la spiritualité autochtone qui respecte la nature et voit en elle un « membre de la famille », nous pouvons vraiment nous engager à protéger la nature, à protéger notre « sœur l'eau ».

Gardiennes de la création

Par sa façon de parler, l'Aînée Josephine montre admirablement comment nous pouvons, en tant que gardiennes ou intendantes de la création, répondre avec gratitude et respect au don divin merveilleux de la nature. L'eau est un élément indispensable de la création qui nous a été confiée pour que nous en prenions soin.

Contrairement à l'ancienne façon de voir selon laquelle tout ce que nous avons sur la terre existe pour être « soumis » à l'être humain, nous devons plutôt manifester à la nature le même respect qu'aux autres humains. Ce qui ne veut pas dire que, dans la création, nous placions la nature au même échelon hiérarchique que l'être humain, mais que tous les éléments de la création ont déjà une valeur du simple fait que Dieu est la source de la création et l'auteur de toutes choses. Ce qui fait écho à l'enseignement du pape François dans *Laudato Si'... l'Évangile de la création*.

Les biens de la terre sont là pour assurer notre subsistance, mais, en intendants fidèles, nous ne devons prendre que ce dont nous avons besoin, rien de plus et rien de moins. Or la société qui est la nôtre nous pousse à consommer plus que ce qu'il nous faut. Aujourd'hui, les stratégies de marketing arrivent à convaincre les gens qu'ils ont « besoin » de produits toujours plus nombreux et plus sophistiqués. Ce « toujours plus » exige plus de matières premières et plus d'énergie, qui ne peuvent venir que des ressources de la nature. En ne

prenant que ce qu'il faut, nous assurons aussi une distribution adéquate, sinon égale, des biens de la Terre à toute l'humanité.

Notre expérience de l'eau

L'Aînée Josephine Mandamin nous a invités à nous présenter et à parler de notre expérience de l'eau. Plusieurs ont décrit avec grâce l'océan, les rivières, les cascades et les lacs, certains ont parlé de la « colère » de l'eau pendant les orages et les cyclones. Il y avait aussi des missionnaires revenus de régions du monde où ils avaient manqué d'eau potable. Nous sommes privilégiés d'avoir constamment de l'eau potable et, très souvent, nous oublions que d'autres en sont privés alors que nous en avons en abondance; cette abondance nous fait négliger de conserver l'eau de manière responsable.

J'ai donc entrepris d'examiner l'utilisation que je fais de l'eau. Est-ce **nécessaire** de prendre une douche de plus de 40 minutes ou de laisser couler l'eau du robinet en se brossant les dents? Est-ce **respectueux** de notre Mère Nature? Et surtout, est-ce **juste** d'en utiliser autant quand il y a des gens qui en manquent? Dans le contexte écologique actuel, il nous faut protéger plus que jamais nos ressources naturelles.

Je pense que la Terre Mère nous parle plus fort que jamais avec les feux de forêt monstrueux de l'an dernier à Fort McMurray, qu'on a appelés « La Bête »; et auparavant, il y avait eu l'incendie à Slave Lake. Récemment, des feux de forêt ont entraîné des pertes de vie au Portugal et en Italie; il y a quelques mois, l'Arizona a connu des épisodes de chaleur extrême et, actuellement, la forêt continue de brûler en Colombie-Britannique. Si nous ne commençons pas à protéger la Terre Mère, nous serons arrachés à nos foyers; mieux vaut prêter l'oreille.

Un espoir pour l'avenir

L'eau me parle quand je me mets en état de l'écouter, nous a confié l'Aînée Josephine. La seule présence de cette femme, sa simplicité et sa douceur étaient déjà un puissant plaidoyer en faveur de notre eau sacrée. Une personne comme elle représente à mes yeux l'espoir pour l'avenir de la Terre Mère. Sa foi au Créateur, la sincérité de sa prière pour ses enfants et les enfants de ses enfants, afin qu'ils aient de cette eau porteuse de vie, et l'attitude de reconnaissance et de respect qui est la sienne quand elle boit de l'eau m'ont touchée, et comme moi la plupart des participantes et participants au congrès.

Oui, nous voulons prendre position pour protéger l'eau, mais nous voulons surtout examiner notre façon d'utiliser et d'apprécier l'eau. Je pense qu'il n'y a pas de meilleur plaidoyer pour une cause que d'amorcer le changement en soi-même.

Quand on lui a demandé si elle a encore espoir pour l'avenir de l'eau et de la Terre Mère, l'Aînée Josephine a répondu : « Demandez-le au Créateur de la bonne façon, toujours de la bonne façon ». C'est une confession de foi : l'eau et le reste de la création viennent de Dieu et, en dernier ressort, la guérison de notre planète malade est entre les mains de Dieu.